

Frédéric Mireur

« MÉMOIRE » DRACÉNOISE

Gens d'ici



Une manne d'informations

Frédéric Mireur poursuit pendant un demi-siècle investigations dans le département et balades à travers les ruelles de Draguignan, dont il connaissait l'âge et la vie historique. Son œuvre colossale ne fut pas entièrement publiée, notamment parce qu'aucune source ne lui paraissait définitive ! Il est cependant l'auteur de huit volumes sur les rues de Draguignan, une sur la Sénéchaussée, les États Généraux, les couvents de Draguignan etc. Selon la Bibliothèque nationale de France, Frédéric Mireur aurait écrit 78 œuvres textuelles, plaquettes et ouvrages, parmi lesquelles : Notice sur le peintre François Mimault (1580-1652) (1877) ; La Commune de Comps (Var) et ses seigneurs au XIVe siècle, (1890) ; Inventaire sommaire des archives communales antérieures à 1790 (1890) ; Documents sur l'enseignement primaire en Provence avant 1789 (1881) ; Le feu dans l'ancienne Provence (1897) ; Les anciens couvents de Draguignan, (1904), premier prix du concours de l'Académie du Var en 1907 ; et Les rues de Draguignan et leurs maisons historiques, 1921-1931 (édition posthume). Aujourd'hui, une école primaire de Draguignan porte son nom ainsi que des rues à Toulon, Marseille (2^e arrondissement) et Draguignan. Il fut élevé au grade de Chevalier de la Légion d'honneur et nommé Officier de l'Instruction publique.

Par son incroyable travail de recherche, cet historien et archiviste permet aujourd'hui à sa ville natale d'être en possession d'une précieuse documentation.

Fils d'un maréchal-ferrant, Frédéric Mireur naît le 9 octobre 1834 au 32 du boulevard de la Liberté à Draguignan. Il y vivra jusqu'à son décès en 1919.

Bien qu'il soit entré dans l'histoire de sa ville et qu'il ait dressé la biographie de nombre de personnages, fruit d'un demi-siècle de recherches, Frédéric Mireur n'a pas laissé la moindre note sur sa famille et ses antécédents.

Si les documents communaux, de même que les minutes des notaires, n'avaient aucun secret pour ce travailleur consciencieux et méticuleux, on ne trouve aucun mot sur lui !

Si bien que, suivant à la lettre ses volontés, on l'oublia, comme il s'est oublié lui-même. Frédéric Mireur, après avoir fait vivre tout un passé, demeurera seul inconnu, étranger dans cette ville de Draguignan qu'il aimait tant et dont il suivit les moindres pulsations à travers les âges.

Élève brillant, vite remarqué

Élève assidu et travailleur, il fait d'excellentes études secondaires au col-

ège de la ville et y obtient le baccalauréat. Au lendemain de ses examens qu'il réussit brillamment, il attire l'attention d'Alexandre Bouyer, maire de Draguignan depuis 1853.

Engagé comme simple agent administratif municipal, il est nommé secrétaire général de mairie le

31 mars 1858. Parallèlement à ses travaux administratifs, il entreprend de classer et d'inventorier toutes les archives communales, ouvrant ainsi la voie à sa véritable vocation.

En 1864, il fonde, avec quelques amis écrivains « L'Écho du Var », hebdomadaire de quatre pages, mis sous presse à l'imprimerie Garcin.

En 1867, il entre comme membre de la Société d'études scientifiques et archéologiques de Draguignan et du Var, il en deviendra le secrétaire en 1872. Dès 1869, il est également membre du Comité des travaux historiques et scientifiques du Var et le restera jusqu'en 1904. Lorsqu'en 1870 est proclamée la Troisième République, l'avocat Félix Anglès prend les rênes de la mairie dracénoise. Il renouvelle alors le personnel municipal

et Frédéric Mireur est relevé de ses fonctions. La même année, « L'Écho du Var » cesse sa publication.

Les inventaires Mireur

Après sa révocation, Frédéric Mireur profite de son temps libre pour s'adonner à sa passion de chercheur et d'archiviste. Le 3 juillet 1873, il propose sa candidature comme assistant archiviste à la préfecture du Var, alors située à Draguignan.

Il est doué et passionné. Aussi, le département l'envoie parfaire sa formation à Paris. Deux mois plus tard, son diplôme en poche, il rentre à Draguignan.

Il est alors titularisé archiviste du Var le 26 juin 1874. Durant près de 40 ans, il procède au classement et à la cotation des nombreuses archives des administrations et communes du département, des notaires et de certaines familles. Les inventaires des archives communales antérieures à 1790, appelés « Inventaires Mireur » ont été constitués sous sa direction par les secrétaires de mairie de chaque commune. En 1890, il contribue fortement à la création d'un bâtiment chargé d'abriter les archives du département. Tout au long de sa vie, Frédéric Mireur rédige et publie de nombreux ouvrages en lien avec Draguignan, le Var et la Provence (lire encadré). À son décès, le 20 janvier 1919, il est accompagné à sa dernière demeure par quelques proches mais sans fleurs ni couronnes, selon sa volonté. Étonnant pour celui qui passait de si douces heures dans l'atmosphère embaumée de son petit jardin.

NELLY NUSSBAUM
magazine@nicematin.fr



Maison natale de Frédéric Mireur où, sur le fronton, une plaque commémorative a été apposée en 1998. (Photo Ville de Draguignan)



Mireur a écrit huit ouvrages sur les rues de Draguignan. (Photo Archives départementales du Var)